

## Sur les traces de Bullinger, voyage du 9 au 11 septembre 2020, par Anne Cendre

En Suisse romande, on connaît un peu Zwingli, que l'on considère comme le premier réformateur suisse. Un film de 2019, *Zwingli, le réformateur* de Stefan Haupt, nous l'a rendu plus familier. Mais que sait-on de Heinrich Bullinger, son successeur ? Un voyage superbe de trois jours organisé par Anke Lotz et Christoph Stucki, avec leur compétence et leur érudition bien connues, nous a apporté quantité de réponses.

Si Bullinger appartient à la deuxième génération des réformateurs, celle des diplomates après les fondeurs, comme Bèze après Calvin et Melancthon après Luther, on peut aussi le considérer comme un précurseur.

Le périple, chronologique, entrepris en car, a débuté à Bremgarten, sa ville natale, s'est poursuivi à Kappel, où il a manifesté les premiers signes de ses convictions réformées, pour s'achever à Zurich, au Grossmünster, dont il a été le pasteur jusqu'à sa mort.

Le lieu de naissance, en 1504, dans une jolie rue de Bremgarten, qu'atteste une plaque commémorative, n'est plus qu'un souvenir. Il est occupé aujourd'hui par un café-bar, appelé – *horresco referens* – Hollywood.

Ce n'est pas là que nous avons déjeuné, mais dans un restaurant qui porte bien son nom, le Bijou, au bord de la Reuss. La Reuss, que nous avons ensuite longée au cours d'une promenade dans la forêt paradisiaque de Bremgarten, pour aboutir sur l'autre rive à Hermetschwil, où se dresse un magnifique monastère. C'est la ville où le père de Heinrich Bullinger, qui vécut une existence assez turbulente, fut nommé pasteur en 1530, après son mariage avec la femme qui partageait sa vie depuis plus de trente ans.

L'étape suivante est Kappel, où nous nous installons très confortablement pour les nuits du 9 et du 10 septembre. Le Kloster Kappel Hotel fait partie de l'ancien monastère cistercien où Bullinger a enseigné dès l'âge de 19 ans, en refusant les obligations monastiques et sacerdotales. Cet enseignement correspondait à de véritables leçons d'exégèse, qui anticipaient celles de Zwingli à Zurich. Aujourd'hui, des services protestants s'y tiennent tous les jours, un peu à la manière de Taizé, sous la houlette du pasteur Volker Bleil.

Kloster Kappel est un véritable hameau (qui appartient à l'église réformée de Zurich) avec son église monumentale, inspirée de l'ordre cistercien, son cloître, sa ferme, son jardin botanique, son hôtel et ses restaurants, hautement recommandables. Tout proche du site de la bataille de Kappel de 1531 où l'aumônier Zwingli, s'étant audacieusement porté en première ligne, fut massacré par les forces catholiques.

Nous lui avons rendu hommage jeudi, avant de nous rendre dans les environs de ce qu'on a appelé la première guerre de Kappel, en 1529, qui comme la guerre de Troie de Giraudoux, n'a pas eu lieu, et s'est terminée par la fraternisation entre troupes catholiques et réformées, autour de la fameuse soupe au lait.

Grâce à un temps vraiment divin, nous pouvions nous promener à travers des champs qui venaient d'être fauchés, et découvrir des vues panoramiques sur une région ponctuée de collines, de vaches, de verdure et de villages aux maisons à colombages.

Le troisième jour était consacré à Zurich, principalement au Grossmünster, qui abrite des trésors insoupçonnés dont sa collection de bibles, de manuscrits et d'ouvrages du 16<sup>e</sup> siècle. Jouxant le chœur, dans la sacristie qu'avaient foulée Zwingli et Bullinger, le pasteur Sigrist, leur digne et cependant truculent trente-troisième successeur, nous a évoqué leur contribution à l'histoire du protestantisme.

Les amateurs de vitraux ont pu admirer les fenêtres lumineuses d'Augusto Giacometti, et celles plus récentes de Sigmar Polke. Ainsi que, un peu plus tard, au Fraumünster, de l'autre côté de la Limmat, les vitraux et la rosace de Chagall.

Après les impressions spirituelles et esthétiques, ce furent les plaisirs gastronomiques au Zeughauskeller qui achevèrent notre excursion en pays alémanique sur les traces de Bullinger.

Une brochure richement documentée, élaborée par Anke Lotz et Christoph Stucki, apporte de très nombreux détails sur la vie, les écrits, l'influence de Bullinger en Suisse et au-delà, ainsi que ses rapports avec Calvin. Sachant désormais l'importance de cette personnalité dans l'histoire du protestantisme, on peut s'étonner que son nom ne figure pas sur le Monument de la Réformation, aux Bastions, à côté de Luther et Zwingli.